



La croissance mondiale lente présente des risques pour la stabilité financière, selon la première sous-gouverneure Wilkins

LONDRES (ROYAUME-UNI) – La diminution du potentiel de croissance de l'économie mondiale, ainsi que la baisse des taux d'intérêt dont elle s'accompagne, présente des risques pour la stabilité financière, a déclaré aujourd'hui la première sous-gouverneure de la Banque du Canada, Carolyn Wilkins. Ces risques peuvent être atténués grâce aux efforts délibérés du secteur privé et des décideurs publics.

« Bien que l'on associe généralement les risques entourant la stabilité financière à une croissance élevée insoutenable, une croissance plus lente et des rendements plus faibles peuvent aussi exacerber les vulnérabilités au sein du système financier », a souligné la première sous-gouverneure Wilkins dans la conférence qu'elle a prononcée devant l'Official Monetary and Financial Institutions Forum à Londres, au Royaume-Uni.

Les économies du monde entier sont confrontées à la perspective d'une croissance atone du fait que les deux composantes qui déterminent la production potentielle – l'offre de main-d'œuvre et la productivité du travail – progressent plus lentement que par le passé. Selon les estimations de la Banque du Canada, la croissance du PIB potentiel du globe est passée d'un sommet d'environ 5 % en 2005 à un peu plus de 3 % cette année. Cela représente un manque à produire à l'échelle mondiale de quelque 1 1/2 billion de dollars américains en 2016 seulement.

Selon la première sous-gouverneure, le ralentissement de la croissance potentielle a pour conséquences naturelles non seulement une baisse des bénéfices et des dividendes des sociétés, mais aussi un affaiblissement du taux de rendement moyen des placements. Pour évaluer cet effet, les économistes estiment le taux neutre (le taux d'intérêt nécessaire pour équilibrer l'épargne et l'investissement lorsque l'économie tourne à plein régime), qui s'établit aujourd'hui au Canada à 1 1/4 %, contre 3 % au début des années 2000. Avec le taux directeur se situant actuellement à 50 points de base, M^{me} Wilkins note que la politique monétaire au Canada demeure très expansionniste, mais moins qu'elle ne l'aurait été il y a dix ans, lorsque le taux neutre était plus élevé.

La croissance plus lente et le taux neutre plus faible accentuent les vulnérabilités au sein du système financier par l'entremise de plusieurs canaux. Les ménages pourraient être confrontés à des périodes plus longues et plus fréquentes de diminution de leurs revenus, ce qui viendrait alourdir le fardeau de leur dette. Un taux neutre plus bas pourrait inciter les investisseurs à prendre davantage de risques dans leur quête de meilleurs rendements. Enfin, un taux neutre plus bas pourrait exercer des pressions sur les modèles d'affaires des banques, ce qui ouvrirait la porte à la migration d'importantes activités financières et des risques connexes vers les entités moins réglementées.

Au dire de M^{me} Wilkins, il faudra déployer de l'énergie pour atténuer ces risques. Les investisseurs et les participants au marché doivent s'adapter à des taux neutres plus faibles. Les pays doivent poursuivre leurs efforts afin de remplir leurs engagements du G20, et prendre les mesures budgétaires et structurelles qui amélioreront la croissance

et la productivité à long terme. Les autorités doivent continuer à renforcer le système financier international et à se prémunir contre les problèmes émergents.

« Nous devons nous adapter à la nouvelle réalité que représente une croissance potentielle réduite, a souligné la première sous-gouverneure. Plus nous nous y emploierons rapidement, plus sûr sera le système financier. »